

Publié le 08/01/2026

Jeanne d'Arc au combat par Monique Wittig

Parution du scénario d'un film jamais tourné, dans lequel l'autrice et essayiste retient du mythe de la «Pucelle d'Orléans» la figure de la guerrière.

L'histoire du cinéma est pavée de projets inaboutis qu'il est tout à fait permis de rêver en grand. Imaginons, en l'occurrence, ce qu'aurait pu donner un film de Monique Wittig (1935-2003) avec Jeanne d'Arc pour héroïne, titré *Jeanne d'Arc, ou plutôt Jeanne Rommée*, car dans mon pays les filles prennent le nom de leur mère et, au casting, Delphine Seyrig, Julie Christie et, dans le rôle de Jeanne, la compagne de Wittig, Sande Zeig. Rêvons encore un peu à la lecture de la note d'intention rédigée par la romancière et essayiste à la fin des années 80 : «Il y aura de grands plans de travelling pour les séquences d'entraînement comme ceux de Jim Jarmusch au début de *Down by Law*, certains films sur un cheval qui bouge.» En matière de référence, l'autrice cite aussi Cocteau et Rossellini, parle de «surréalité» et vise un

film «inquiétant comme un cauchemar», combatif, désirant, loin de l'imagerie gazouillante entourant souvent la «Pucelle d'Orléans». Si le film, pour des raisons financières, ne vit jamais le jour, Monique Wittig y resta longtemps attachée, évoquant encore, dans les années 90, son envie de «transformer en livre un projet de longue date sur Jeanne d'Arc, à la façon de Marguerite Duras qui a l'habitude de reprendre un même texte à l'écrit, au cinéma et au théâtre». Trop accaparée par d'autres publications (dont *le Chantier littéraire* et, plus tard, *la Pensée straight*), elle n'y revint pas, laissant sa Jeanne d'Arc au stade non d'ébauche, mais de scénario.

Relectures. Conservé dans le fonds Monique Wittig à l'université de Yale et demeuré inédit, il nous parvient accompagné d'une présentation de Théo Manton qui rappelle d'en-



Monique Wittig en 1985. PHOTO COLETTE GEOFFREY

trée que «l'empreinte du cinéma» sur l'écrivaine «ne saurait être sous-estimée», a fortiori à ce moment de son parcours. En 1985, Wittig publiait *Virgile, non* et *le Voyage sans fin*, deux relectures plus ou moins lointaines de deux classiques occidentaux, l'une de *la Divine Comédie* de Dante, l'autre de *Don Quichotte* de Cervantès. L'écriture du scénario

de *Jeanne d'Arc, ou plutôt Jeanne Rommée*... s'inscrit dans une volonté, tout à fait claire depuis *Brouillon pour un dictionnaire des amantes* en 1976 (cosigné avec Sande Zeig), de réécrire l'histoire en repartant des origines, et donc des mythes fondateurs – qu'elle entend «deshétérosexualiser» dans le fond et révolutionner dans la forme. Aussi le *Quichotte* du

Voyage sans fin n'est-il pas seulement féminisé mais transformé en personnage de lesbienne «seule contre tous», chevalière prête à se battre dans une mise en scène jouant le décalage pour figurer le renversement des systèmes – politique, narratif, langagier.

Kung-fu. Partant de là, on comprend sans difficulté ce que Wittig, en féministe matérialiste, a pu vouloir aller chercher chez Jeanne d'Arc, figure pour le coup bien réelle et symbole de résistance que Jean-Marie Le Pen commençait à récupérer en initiant le rassemblement du 1^{er} mai au pied de sa statue équestre, place des Pyramides à Paris (Wittig achève le scénario en 1988, année d'élection marquée par le score élevé du candidat d'extrême droite). Dans sa note d'intention, elle précise qu'«outre faire un film insusuel», elle espère «détruire l'imagerie qui s'est construite autour de Jeanne d'Arc depuis sa réhabilitation (petite bergère, moutons, robe rouge, voix, sainte)» pour ne garder du canon que la guerrière. Plutôt que de refaire l'his-

toire depuis la naissance jusqu'au bûcher, Monique Wittig fait ainsi le choix assez inédit de se concentrer sur les années de formation au combat de Jeanne, dispensée de concert par les apparitions de sainte Catherine (Delphine Seyrig) et sainte Marguerite (Julie Christie). Aussi sûrement que dans un film de kung-fu – et Sande Zeig était bien professeure d'arts martiaux –, la jeune fille s'endurcit sous nos yeux, cependant que s'affirme une séquence après l'autre la «société de femmes» à laquelle Wittig aspirait. *Jeanne d'Arc, ou plutôt Jeanne Rommée*... peut dans cette mesure se lire comme la projection des luttes à venir, le chemin de croix de toute lesbienne ou l'image plus personnelle d'une radicalisation à l'œuvre.

THOMAS STÉLANDRE

MONIQUE WITTIG
JEANNE D'ARC, OU PLUTÔT JEANNE ROMMÉE, CAR DANS MON PAYS LES FILLES PRENNENT LE NOM DE LEUR MÈRE, présentation de Théo Manton, Minuit, 108 pp. 13,50 € (ebook : 9,49 €).